**Épreuve Anticipée de Français     -     juin 2016     -     série L**

**Éléments pour l'évaluation**

Texte A : Voltaire, *Œdipe*, Acte I, scène 1, vers 36-68 (1718)

Texte B : José Maria de Heredia, « Sphinx », *Les Trophées* (1893)

Texte C : Albert Samain, « Le Sphinx », *Symphonie héroïque* (1900)

Texte D : Jean Cocteau [ 1889-1963], *La Machine infernale*, Acte II, extrait (1932).

**Recommandations générales**

- **Le corrigé suggère des pistes** permettant le traitement du sujet par les élèves dans le temps imparti.

- **Il ne s'agit en aucun cas d'une correction exhaustive**, mais d’une base de travail susceptible d'être enrichie et ajustée au sein des commissions académiques.

- **Le corrigé s‘articule en trois entrées** qui permettent d'étalonner les copies :

      - les attentes légitimes qui doivent permettre à la copie d'obtenir la moyenne ;

      - les éléments relevant d’une analyse fine et permettant une valorisation de la copie ;

      - les erreurs et/ou déficiences qui pénalisent la copie.

- **On utilisera tout l'éventail des notes** : on n'hésitera pas à attribuer aux très bonnes copies des notes allant jusqu'à 20;  la qualité est à évaluer par rapport aux connaissances et compétences que l'on peut attendre d'un candidat de 1ère. Les notes inférieures à 5 correspondent à des copies véritablement indigentes.

- **L‘appréciation sera précise et nuancée** et ne se limitera pas à pointer les faiblesses du devoir ; on se posera prioritairement la question suivante : « quelles sont les qualités de la copie ? »

**Question sur le corpus**

*Quelles sont les caractéristiques principales des sphinx dans les textes du corpus ?*

**On attend :**

ü  Une réponse à la question illustrée par des citations correctement insérées et bien choisies

ü  Une structure claire ; la présentation des documents n’est pas exigible

ü  L’exploitation de l’ensemble des textes du corpus

**On valorise :**

+        Une réponse synthétique et organisée, qui mette les textes en relation, s’appuie sur des références précises et rende compte de la réception du lecteur.

+        L’élégance du style

**On pénalise :**

-       L’absence d’organisation de la réponse

-       L’absence de citations ou leur mauvaise insertion

-       L’absence d’exploitation d’un ou de plusieurs documents

**Éléments de réponse :**

   Ø  Le sphinx est d’abord physiquement un « monstre » au sens propre, un être qui est mi-homme, mi-animal :

 - Voltaire insiste sur ce caractère monstrueux : le terme « monstre » est répété à cinq reprises, dont une en anaphore, à la première occurrence (v. 6-7).

- éléments descriptifs : Voltaire (v. 12-13), Heredia (v. 3-4), Samain (v. 2 : « énorme et féminin », v. 10 : « seins aigus »), Cocteau (femme ailée, puis sans ailes, l. 49).

   Ø  Un monstre puissant au pouvoir mortifère

- cf. adjectifs chez Voltaire : « épouvantable » (v. 5), « funeste » (v. 6), « furieux » (v. 8), « affreux » (v. 32). Associé à « la rage » (v. 14). Cf. aussi v. 9-10.

- Heredia : évocation de « la mort » (v. 8). repris par le verbe « tu meurs » (dernier vers), évocation du « supplice » (v. 11-12), décrit crûment (« tes os vont se briser ; / Mes ongles dans ta chair »).

- Cocteau : cf. 2ème et 3ème réplique du sphinx et effroi d’Œdipe. Mais le monstre s’adoucit au point de libérer Œdipe.

- aspect monstrueux peu sensible chez Samain, du fait que le sphinx évoque plutôt le monument égyptien.

   Ø  Un être mystérieux, gue les hommes doivent vaincre, afin d‘obtenir la gloire

- parce qu’il est lui-même énigmatique et impénétrable (Samain, v. 4, « ... garde l’énigme immense »), ou parce qu’il pose des questions (Heredia, vers 6, 7 et 8) ; ou parce qu’il pose la fameuse énigme résolue par Oedipe dans le mythe initial (Voltaire et Cocteau)

- la résolution de l’énigme proposée par ce personnage puissant et monstrueux procure la gloire aux hommes : cf. les deux derniers vers d’*Œdipe*, au rythme rapide mimant la facilité de la victoire du jeune Œdipe ; mais « la gloire et le « triomphe » sont immédiatement suivis de la mort du héros chez Heredia ; et chez Cocteau, Œdipe n’a aucun mérite à s’écrier « Vainqueur ! » (l. 47), puisque le sphinx lui a donné la solution...

ð  Bilan : Un mythe renouvelé avec des interprétations très différentes du monstre, dans deux genres majeurs, théâtre et poésie : lecture traditionnelle chez Voltaire ; thème de l’attrait funeste, de l’amour jusqu’à la mort chez Heredia ; portrait d’un personnage hiératique chez Samain ; la représentation du sphinx est particulièrement originale chez Cocteau, la jeune fille, amoureuse, dévoilant tout au héros pour le sauver.

**Commentaire**

(du texte de Cocteau, *La Machine infernale*).

Rappelons qu‘un plan en trois parties n‘est pas nécessairement attendu. **Tout projet de lecture cohérent est recevable**.

**Ce que l’on peut attendre du candidat :**

ü  Un commentaire organisé autour d’un projet de lecture cohérent.

ü  Un plan en deux ou trois parties, divisées chacune en plusieurs sous-parties.

ü  Une attention au traitement (nouveau) du mythe, qui joue sur la surprise (personnages, ton, étapes de la scène).

ü  Des éléments de réflexion sur le dialogue théâtral, sur son rythme animé, et sur les multiples jeux de scène, effets visuels et sonores apparaissant dans le passage.

**Ce que l’on valorisera :**

+        Les plans qui proposent une complexification progressive dans les niveaux de lecture.

+        La finesse des analyses et la pertinence des interprétations, concernant notamment la subtilité des répliques, le caractère des personnages et/ou la qualité dramatique de la scène.

+        La capacité du candidat à percevoir les allusions littéraires du passage et le traitement particulier et neuf du mythe.

**Ce que l’on pénalisera :**

-       La juxtaposition de remarques

-       Les contresens manifestes

-       La simple paraphrase et l’absence d’analyses stylistiques

-       Une langue mal maîtrisée et fautive.

**Une problématique possible :**

" *Comment Cocteau revisite-t-il d’une façon surprenante l’épisode particulièrement célèbre de la rencontre d’Œdipe avec le Sphinx ?*

   Ø  Un moment tragique tourné en une étonnante scène de comédie :

 - une suite de rebondissements : le Sphinx commence par poser l’énigme et à donner elle-même la réponse ; l’entrée d’Anubis ; l’interrogation imposée par Anubis à un Sphinx qui s’exécute bon gré mal gé, l’énigme qui n’en est plus une, le cri victorieux et la sortie d’Œdipe, les commentaires désobligeants du Sphinx et d’Anubis (« L’imbécile ! Il n’a donc rien compris. ») qui désamorcent totalement la notion de victoire.

- des gestes et des mouvements, très visuels, rythment la scène: la paralysie du héros, l’apparition hiératique d’Anubis, les pas titubants d’Œdipe, les jeux de regards entre le Sphinx et Anubis, l'élan d'Œdipe, le Sphinx qui roule, disparaît, réapparaît sans ses ailes.

 - un mélange de registres : Œdipe est paralysé, il est entre les mains d‘un Sphinx tout puissant, il est épouvanté par Anubis, mais le Sphinx est plein d’une attention toute maternelle pour lui : elle le rassure comme un enfant (« Là ! », l. 1), le met sur la voie de l’énigme, le calme, lui parle même comme à un toutou qu’elle fait mettre à genoux (l. 18) et lui fait la leçon à propos du mode conditionnel (l. 21)… ; en outre sa capitulation devant Anubis, ligne 39, avec la répétition « Je l’interrogerai ... je l’interrogerai ... » et le dernier regard indiqué par la didascalie, est purement comique.

   Ø  Un mythe désacralisé :

 - L’énigme est dévoilée avant même d’être posée, à l’intérieur d’une série d’hypothèses au conditionnel la transformant en une devinette enfantine (l. 4 à 6) ; le Sphinx a profité de l’absence d’Anubis pour révéler la solution, il repose en suite la question en des termes strictement identiques (l. 40).

- Un héros dépossédé de son statut de héros : sans mérite, faible, implorant (l. 16 « Oh ! Madame ! ...), piteux même quand il a peur du loup (son cri l. 20 quand le Sphinx évoque les « mâchoires de loup » d’Anubis), qui fanfaronne (l. 43 « L’homme, parbleu ! ») et triomphe sans gloire (l. 47, « Vainqueur ! »). Le héros n’a « rien compris » (l. 59-61) : il n’a rien compris, ni à l’amour que lui voue le Sphinx, ni sans doute aux énigmes ; ce n’est pas en raison de sa sagacité qu’il a échappé à la mort réservée aux autres (« l. 12 : « C’est trop bête ! Vous le dites tous ») mais parce que le Sphinx a décidé de le sauver.

- Un monstre dépossédé de son statut de monstre : elle se révèle protectrice, et même généreuse puisqu’elle renonce à posséder Œdipe en le libérant, malgré le rappel à la loi de son aide Anubis ; la perte de ses ailes lui ôte son animalité et l’extrait se clôt sur l’expression d’un dépit amoureux souligné par l’anaphore de la tournure négative (l. 55 : « Sans un regard vers moi, sans un geste ému, sans un signe de reconnaissance »).

   Ø  Une réflexion implicite originale sur le destin et la liberté :

- la fatalité, incarnée par Anubis qui rappelle que les choses doivent se passer selon un ordre fixé (l. 28 : « Cet homme ne peut sortir d’ici sans subir l’épreuve ») est déjouée : rien n’est donc écrit.

- la liberté elle-même, dont se réjouit Œdipe (l. 25 : « Libre ! ») est le produit non pas d’un combat héroïque et victorieux, mais d’une contingence, d’un hasard, d’une circonstance, celle de la décision d’une amoureuse. La liberté est donc une illusion.

 - et par conséquent l’héroïsme en est une également : la course éperdue d’Oedipe, indiquée par la didascalie de la ligne 46 (« prenant sa course vers la droite ») est évoquée avec une once de mépris par Anubis dans sa réplique de la ligne 53 (« Parti, envolé. Il court à perdre haleine proclamer sa victoire ») ; la gradation rythmique (deux puis trois puis treize syllabes) suggère la légèreté, la futilité, la fatuité d’un héros dont la course est en réalité davantage une fuite qu’un exploit et qui se vante en se payant de mots, sans aucune réflexion critique sur ce qu’il vient de vivre.

**Dissertation**

*Les écrivains peuvent-ils encore nous surprendre Iorsqu'ils s’emparent d'un mythe souvent réécrit ? Vous appuierez votre réflexion sur les textes du corpus et sur les textes et œuvres d 'art que vous avez étudiés en classe ou rencontrés au cours de vos lectures et recherches personnelles.*

**Remarques générales :**

On acceptera toutefois diverses formes de plan, dès lors que le plan adopté est cohérent et qu’il répond à la question. Le mythe et sa réécriture ne se limitent pas aux mythes antiques, on acceptera donc que soient aussi mentionnés des mythes plus récents (Don Juan, Robinson Crusoé, héros de western ou de science-fiction).

**On attend :**

ü  un plan en deux ou trois parties, divisées chacune en plusieurs sous-parties.

ü  une réflexion personnelle et structurée.

ü  une articulation pertinente entre arguments et exemples. Le sujet ouvrant la réflexion aux œuvres d’art, le devoir devrait comporter au minimum un exemple pris ailleurs que dans la littérature.

ü  des exemples variés, issus du corpus et des lectures personnelles du candidat.

ü  une expression claire, précise et nuancée.

**On valorise :**

+        un plan particulièrement pertinent.

+        les connaissances sur l’objet d’étude et sur l’histoire littéraire.

+        la richesse et la précision des références.

+        une expression particulièrement aisée.

**On pénalise :**

-       la non-prise en compte du sujet, le hors sujet, ou le contresens.

-       l’indigence de la réflexion et l’absence d’exemples développés.

-       l’absence de plan cohérent, la simple juxtaposition d’arguments.

-       une langue particulièrement fautive.

Quelques pistes pour le développement :

   Ø  il est effectivement difficile de surprendre le lecteur lorsqu’on réécrit un mythe, du fait de ses invariants  :

 - personnages aux traits fixés d’avance (la rage et la haine d’Electre, la colère d’Achille, l’aveuglement d’Œdipe)

- histoire dont le déroulement et la fin sont connus d’avance (cf. Robinson rencontre Vendredi, Don Juan condamné par le Commandeur).

- mythe porteur d’une vérité mythe porteur d’une vérité immuable sur l’être humain, qu’il est peu aisé de modifier (le tourment de la passion incestueuse de Phèdre).

   Ø  cependant, l’écrivain ou l’artiste peut opérer des choix formels propres à nous surprendre :

 - transpositions concernant le genre, la forme (épopée, tragédie, comédie, poésie... : exemples du corpus, mais aussi la propension du théâtre au XVII**ème** et de la poésie au XIX**ème**, à évoquer les figures antiques : Andromaque et Don Juan chez Baudelaire, et nombreux sujets chez Hugo, Heredia, Leconte de Lisle).

- transpositions concernant le registre, l’effet visé (cf. notamment les parodies : Œdipe est un piètre héros dans l’extrait de Cocteau)

- les arts (peinture, musique, théâtre, opéra, cinéma, sculpture, ballets, etc.) impriment leur marque propre tout en dialoguant entre eux lorsqu’ils s’emparent des mythes, par un jeu de références : Œdipe vu par Gustave Moreau ou Pasolini, Alexandre le Grand dans la fresque du musée de Naples, dans l’opéra de Haendel...

    Ø  mais c’est surtout en proposant un sens nouveau et une nouvelle interprétation que l’écrivain crée la surprise :

 - l’exploration d’éléments peu connus du mythe, ou qui lui sont ajoutés, pour le compléter et le raviver (par exemple le chien Anubis dans la pièce de Cocteau).

- le choix d’un éclairage nouveau ou particulier dans un éventail de possibles (le sphinx de Cocteau plus femme que bête, le personnage d’Œdipe à la lumière de la psychanalyse, les choix des metteurs en scène pour mettre en relief telle ou telle facette de Don Juan).

- le sens, la portée, notamment en donnant au mythe une actualité nouvelle (cf. Antigone, figure de la piété, qui devient figure de la résistance chez Anouilh ; la réflexion sur la guerre et la paix en 1935, dans *La Guerre de Troie n ’aura pas lieu* de Giraudoux, le remords collectif dans *Les Mouches* de Sartre)

ð  Bilan : la réécriture d’un mythe, un appel à la subtilité : la réécriture d’un mythe met à l’épreuve la subtilité et l’art de l’écrivain, elle peut être vue comme une contrainte créative ; elle met aussi à l’épreuve la subtilité du lecteur, appelé à apprécier l’originalité du traitement du mythe. La réécriture d’un mythe crée donc une connivence entre experts, auteur et lecteur.

**Écriture d**'**invention**

*Imaginez, sous la forme d’un monologue intérieur, les réflexions et la méditation d'un monument installé depuis longtemps dans un lieu de votre choix : il s'interroge par exemple sur sa raison d'être, le comportement des hommes, son devenir, etc.*

**On attendra que le candidat :**

ü  respecte la situation d’énonciation et la forme du discours : un monologue intérieur (point de vue interne, première personne du singulier)

ü  tienne compte des pistes proposées par le sujet : interrogation sur sa raison d’être (origine, fonction testimoniale, fonction didactique ou morale), le comportement des hommes, son devenir (état, éventuel délabrement, avenir), etc.

ü  argumente sur le thème du sujet en s’appuyant sur le corpus (notamment sur le texte de Samain), sur sa culture et sur ses lectures personnelles

ü  mêle à des indications sur le lieu, sur l’origine, à l’ « autoportrait» du monument les réflexions et la méditation de celui-ci.

**On valorisera :**

+        la pertinence de l’argumentation et son originalité, la finesse de l’évocation

+        la maîtrise des codes du monologue

+        la diversité des références littéraires, artistiques et historiques.

**On pénalisera :**

-       les copies indigentes

-       les candidats qui ne traitent pas du sujet

-       le manque d’organisation textuelle

-        une expression pauvre et incorrecte.

**Épreuve Anticipée de Français     -     juin 2016     -     série ES-S**

**ÉLÉMENTS POUR L’ÉVALUATION**

 TEXTE A - Victor Hugo, Discours prononcé aux funérailles de M Honoré de Balzac, 29 août 1850 TEXTE B - Emile Zola, Discours prononcé aux obsèques de Guy de Maupassant, 7 juillet 1893 TEXTE C - Anatole France, Éloge funèbre d’Émile Zola, 5 octobre 1902 TEXTE D - Paul Eluard, Allocution prononcée à la légation de Tchécoslovaquie & l’occasion du retour des cendres de Robert Desnos, 15 octobre 1945

**Question sur corpus**

*Quelles sont les qualités des écrivains célébrés dans les textes du corpus ?*

On attend Une réponse à la question, illustrée par des citations correctement insérées et bien choisies - Une structure claire : une courte introduction (la présentation des documents n’est pas exigible), un développement en au moins deux paragraphes, une rapide conclusion - L’exploitation de l’ensemble des textes du corpus

On valorise Une réponse particulièrement complète - L’élégance du style - Une organisation particulièrement pertinente de la réponse

On pénalise L’absence d’organisation de la réponse - L’absence de citations ou leur mauvaise insertion - L’absence d’exploitation d’un ou de plusieurs documents - Une maîtrise de la langue particulièrement fautive

**Éléments de réponse sans exhaustivité**

> Les auteurs auxquels on rend hommage cultivent tous des qualités sociales Zola se remémore l’« air de gaieté >> (1. 9) de Maupassant, sa « physionomie ouverte et franche » (l. 9), son « air de modestie filiale >> (1. 7). Anatole France salue l’« esprit de bonté >> (1. 16) de Zola. Eluard souligne l’honnêteté sans faille de Desnos, « fidèle comme pas un à ses amours, à ses amis (1.12).

> Les auteurs sont également célébrés pour leurs qualités intellectuelles et littéraires -Auteur d’une « œuvre immense et étrange >> (1. 11), Balzac allie « l’imagination >> (1. 8) à un esprit d’observation grâce auquel il « fouille le vice, [...] dissèque la passion, [...] creuse et sonde l’homme (1. 14-15). -Le génie de Maupassant repose sur ses « qualités de conteur >> (1. 27) mais également sur son sens de l’analyse, « une façon tranquille de tout dire >> (1. 31). - Le « sens intellectuel et moral >> (1. 8-9) des œuvres de Zola en fait le révélateur du réel qu’il peint d’une main rude et vertueuse >> (1. 17-18). - Poète de génie, Desnos « a toutes les audaces possibles de pensée et d’expression >> (1. 5), son œuvre, empreinte de liberté, utilise « les images les plus neuves, les plus violentes >> (1. 4).

> Les auteurs font également preuve de qualités humaines hors du commun en s’engageant Appartenant à la « race des écrivains révolutionnaires >> (1. 12), Balzac a en effet servi son temps en dénonçant les illusions, le vice et les passions. Maupassant a également fait preuve de << vérité >> (1. 34) en ayant une « vision forte et simple de l’existence >> (1. 31). Chez Zola, l’engagement prend la forme d’un combat contre « le mal social >> (1. 24), c’est-à-dire contre toutes les formes d’inégalité et de misère, de servitude et d’ignorance. Il témoigne ainsi d’un amour fervent de l’humanité >> (1. 25-26). Courageusement, Eluard a « lutté pour la liberté >> (1. 2). Sa poésie, à l’image d’une vie de résistance, est marquée par sa révolte contre « les barrières de l’esclavage et de la mort >> (1. 17-18).

**Dissertation**

*Les écrivains ont-ils pour mission essentielle de célébrer ce qui fait la grandeur de l’être humain ?*

On attend

-  une réponse proposant une réflexion organisée autour d’étapes dans la réflexion, elles-mêmes fermement argumentées des exemples tirés du corpus de textes - une articulation efficace entre arguments et exemples - une expression claire, précise et nuancée ;

On valorise

- des exemples personnels sous la forme de citations précises employées à bon escient - l’exploitation de connaissances littéraires pertinentes en lien avec l’objet d’étude - une réflexion nuancée et progressive - une expression particulièrement soignée.

On pénalise

- l’absence de prise en compte du sujet - l’absence de plan cohérent, la simple juxtaposition d’arguments ou d’exemples - l’absence d’exemples développés - une orthographe et une syntaxe fautives

**Éléments de réponse**

Le sujet pose le problème de la fonction morale de la littérature ; proposition de démarche possible :

> Les écrivains ont à cœur de rendre hommage à ce qu’il y a de plus admirable dans l’homme

- Ils mettent en lumière des personnalités exemplaires: valeurs épiques ou valeurs morales d’un personnage réel (Hugo, Le Retour de l’Empereur, Bossuet, Oraison funèbre d’Henriette d’Angleterre) ou d ’un personnage fictif (Rieux dans La Peste, Valjean dans Les Misérables).

Ils sont les porte-parole de l’idéologie d’une époque (La préface des Caractères de La Bruyère

exprime les valeurs de « médiocrité » et d ’honnêteté propres au 1 7ème siècle).

Ils sont enfin hommes des « utopies » en se battant pour des valeurs susceptibles de créer un monde

meilleur (Voltaire, Traité sur la tolérance, Zola, Lettre à la jeunesse). Ils sont souvent eux-mêmes

engagés dans l’action (texte D).

>Néanmoins cet éclairage de l’être humain ne trouve de sens qu’en regard de ses zones d’ombre et l’écrivain doit aussi envisager ce qu’il y a de plus laid et de plus décevant.

- L ’écrivain est un observateur de ce qui ne fonctionne pas dans la société (Hugo, Des rayons et des ombres). Il signale quels dangers menacent le bonheur des hommes (La Boétie, Discours sur la - servitude volontaire).

- Par le rire, le moraliste expose avec force les vices de son temps. Par la parodie, la caricature ou l’ironie, il se donne ainsi pour but de « corriger les hommes en les divertissant » (Molière).

- Afin de susciter des émotions fortes, il explore les profondeurs de l’âme humaine : la méchanceté (Le comte Horace dans Pauline de Dumas), la folie (Lantier dans La Bête humaine), la lâcheté (Bardamu dans Voyage au bout de la nuit).

>Mais l’écrivain sait que l’homme est grand en ce qu’il se connaît misérable

La littérature montre ce qu’il y a de grand en l’homme dans sa médiocrité même : personnages martyrs (F leur-de-Marie dans Les Mystères de Paris, Eulalie dans L’Assommoir), grandissement épique des figures banales (la foule des mineurs dans Germinal). Quels que soient ses qualités et ses défauts, le personnage fictif a pour but de « montrer à l’homme jusqu ’à quel point extrême peuvent aller son amour, sa haine, sa colère, sa joie, sa crainte, sa cruauté, lui faire prendre conscience de ses virtualités, de ce qu’il serait dans un monde sans entrave » ( Touehard).

L’écrivain ne doit-il finalement pas « suspendre le jugement moral » (Kundera) qu’induit l ’idée de grandeur pour lui substituer celle de beauté ? Ainsi, la littérature est avant tout sublimation (Baudelaire).

**Commentaire**

*Vous commenterez le discours d ’Anatole France.*

On attend

- Un commentaire organisé autour d’un projet de lecture cohérent - Une introduction situant le document et annonçant un plan de commentaire problématisé - Un développement composé au minimum de deux parties et de deux sous-parties clairement identifiables. - Une analyse précise des techniques argumentatives utilisées par l’orateur pour valoriser le défunt - Une conclusion mettant en lumière les perspectives essentielles dégagées par l’analyse.

On valorise - Un plan particulièrement pertinent - La finesse des analyses et la justesse des interprétations - La capacité du candidat à faire appel à des références culturelles qui éclairent le sens du texte.

On pénalise - La juxtaposition de remarques - Les contresens manifestes - La paraphrase et l’absence d’analyses stylistiques - Une langue mal maîtrisée et fautive

**Eléments de réponse**

*En quoi l'art oratoire permet-il à Anatole France d'exprimer avec force un éloge particulièrement valorisant ?*

**> Un art oratoire au service d'un discours argumentatif (épidictique)**

- Une très forte implication du locuteur dans son discours : Personnalisation du discours : présence de très nombreux indices énonciatifs renvoyant au locuteur ( pronoms personnels à la première personne du singulier, déterminants possessifs). Utilisation de l'argument éthique : légitilisation du locuteur qui parle "au nom des amis [Zola] " , discours légitimé par l'autorité des préopinants locuteurs (" Président de la Société des gens de lettres", " ministres de l'Instruction publique"), allusion biographique par l'incise renvoyant à des reproches adressés par Anatole France à Zola (" Je le sais par moi-même").

- Un discours marqué par une très forte expressivité : recours au pathos : dans l'exorde, mise en scène paradoxale de l'émotion par la prétérition liminaire (" je ferai taire ma douleur") et le lexique du deuil ("douleur", "plaintes", "lamentation"). Mise en scène de la pudeur des sentiments envers l'ami au profit de l'admiration pour l'artiste ( vocabulaire laudatif, " immense", admirable", "puissant". Utilisation d'un ton emphatique : écriture de l'hyperbole par l'énumération des sentiments suscités par l'œuvre de Zola ( répétition anaphorique de "on", énumération de verbes de sentiments) emphase par la mise en apposition ("démocrate"), recours à l'antithèse ("louanges "et " blâmes", les " invectives et les "apologies").

- Une prise en compte de l'auditoire : adresse directe au public : intégration du destinataire dans le discours ( pronoms personnels à la deuxième personne du pluriel, double apostrophe : " messieurs",) création d'un lien entre le locuteur, le public et l'ensemble des lecteurs de Zola (utilisation du "on" à valeur globalisante). Structure argumentative qui favorise l'adhésion : exorde qui expose les enjeux du discours (non pas "pleurer "mais "célébrer") en captant la bienveillance de l'auditoire (utilisation de l'impératif "permettez") puis développement en deux parties qui se succèdent logiquement (par syllogisme, on passe de la valorisation de l'œuvre à l 'apologie de Zola : « on reconnaît aussi l ’esprit dont elle est pleine. C ’est un esprit de bonté. Zola était bon"

> **Un éloge funèbre particulièrement valorisant**

- Une apologie de l’œuvre : Insistance sur la monumentalité de l’œuvre : lexique de la grandeur ("colossale », « mesurait », « grandeur », « grandes ») associé à la métaphore architecturale s ’élever pierre par pierre », « l ’oeuvre grandissait », «forme colossale »). Prise de conscience de l importance de l ’œuvre : vocabulaire de la vision (« voyait », « admirait ») qui laisse place à celui de la compréhension (« découvre », « reconnaît »). Justification a posteriori : déictique temporel " aujourd’hui" qui marque une rupture entre les jugements passés souvent erronés (utilisation de temps du passé : « on blâmait », « on fit [.] des reproches ») et les jugements actuels qui lui rendent justice (utilisation du présent « on reconnaît »)

-Le portrait d’un écrivain engagé : Valorisation des qualités morales de l ’auteur : lexique des vertus (" bonté », « bon », « moral », « vertueuses »), hyperbole (par l ’adverbe d’intensité profondément »), construction concessive qui tend à rendre hommage à l’homme caché (utilisation de l ’antithèse « pessimisme apparent », « optimisme réel »). Description admirative d’un engagement social et politique important : vocabulaire de l ’opposition (« il poursuivit d’une haine vigoureuse », « telles furent ses haines », « il s ’efforça ») renforcé par la reprise anaphorique (« il combattit le mal »). Insistance sur une philanthropie sans démagogie qui garde foi en l’avenir optimisme », « progrès », « meilleure ».

-Une critique sous-jacente de la société : expression d ’un réquisitoire social : critique des différentes classes sociales qui contraste avec l ’éloge de l ’écrivain par l ’emploi d’adjectifs qualificatifs péjoratifs en construction binaire (« société oisive et frivole », « aristocratie basse et nuisible peuple « imbécile et sans défense ») ou par l ’énumération de termes polémiques structurée par la reprise anaphorique (« à toutes les oppressions, à toutes les misères, à toutes les hontes")

**Sujet d'invention**

*À l ’occasion d’une commémoration, vous prononcez un discours élogieux à propos d’un écrivain dont vous admirez l'œuvre. Ce discours pourra réutiliser les procédés, à vos yeux les plus efficaces, mis en oeuvre par les auteurs du corpus*

On attend

- Un respect scrupuleux de la situation de communication : il s’agit d’un discours dont il faut pouvoir repérer les marques (déictiques spatiaux-temporels, indices d’énonciation, marques d’oralité, apostrophes, etc.)

- Un développement structuré et argumenté : le sujet induit un portrait 1audatif de l’écrivain (procédé d’hyperbole, concession, etc.) mais également la mise en évidence des raisons d’admirer l’œuvre (arguments, raisonnements, exemples) - Des procédés rhétoriques propres à l’éloge : le candidat pourra établir la légitimité de son discours (argument éthique), susciter l’intérêt (*captatio benevolentiae*), provoquer des émotions *(pathos*) - un niveau de langue approprié.

On valorise

- L'originalité des idées développées - Les nuances apportées au portrait - La richesse des arguments et de la réflexion - Tout éloge prenant en compte la spécificité du statut de l'écrivain et son rôle dans la société - L'élégance du style.

On pénalise

- L'utilisation d'un niveau de langue inapproprié - La trop grande brièveté du devoir - Tout éloge qui ne s'intéresse qu'aux qualités privées du défunt.